



6. DES TROUS DE POTEAUX retrouvés près du mégalithe de Pondok attestent de la présence ancienne d'une maison sur pilotis (*ci-dessus*). Leur répartition étant proche de celle des pilotis des maisons traditionnelles indonésiennes actuelles (*en haut à gauche*), l'auteur et ses collègues ont pu en proposer une restitution (*en haut à droite*).

BIBLIOGRAPHIE

D. Bonatz et al., *From Distant Tales - Archaeology and Ethno-history in the Highlands of Sumatra*, Cambridge Scholars Publishing, 2009.

F. Brinkgreve et R. Sulistianingsih (éds.), *Sumatra. Crossroads of Cultures*, KITLV Press, 2009.

R. Ptak, *Die Maritime Seidenstrasse*, C.H. Beck, 2007.

J. Miksic (éd.), *Indonesian Heritage : Ancient History*, Éditions Didier Millet, 2003.

Projet archéologique de Tanah Datar: www.geschkult.fu-berlin.de/e/vaa/Ausgrabungen/indonesien/index.html

nourricier : la forêt. Nous soupçonnons que les mégalithes marquaient la présence d'une telle interface en affirmant l'importance du village qui les érigeait.

Autrefois, la datation de ces monuments reposait uniquement sur leur ressemblance avec les menhirs néolithiques européens. Or le mégalithisme se pratique sans interruption depuis la Préhistoire en Indonésie... La présence remarquée dès 1932 par van der Hoop de représentations de tambours de bronze sur les pierres dressées du plateau de Pasémah apporte un indice. Les tambours de bronze sont des objets rituels inventés au cours de la protohistoire par les Dong Son en Indochine (Nord Viêt Nam). Or ces objets richement décorés étaient échangés par les Dong Son, et parvenaient en Indonésie, où des artisans autochtones ont appris à les imiter. Un fragment de l'un de ces tambours a été découvert en 1936 au Sud du lac Kérinci. Est-il d'époque protohistorique ? Difficile à dire : la période de son arrivée est tout aussi incertaine que l'âge exact des reliefs représentant des tambours de bronze à Pasémah.

C'est pourquoi nous espérons que les fouilles nous permettraient de dater de façon plus fiable les mégalithes. Ainsi, des céramiques retrouvées dans le voisinage immédiat de ces pierres ont pu être datées des XI^e et XIII^e siècles, par luminescence optique. Cela recoupe l'ancienneté des biens, manifestement d'importation, découverts dans les hautes terres, tels ces objets en porcelaine et en pierre de la dynastie chinoise des Song (960-1279), ou ces perles provenant du bassin indo-pacifique datant du X^e au XIV^e siècle. Les monuments de Kérinci datent donc de l'apogée du royaume de Malayu, et four-

nissent la première date fiable de l'un des complexes de mégalithes de Sumatra.

Un dicton malais, qui date de l'époque des premiers sultanats islamiques, explique peut-être la fonction des mégalithes. Cette expression, *Serah naik, raja turun*, signifie littéralement : « Tandis que le cadeau monte, le tribut descend. » La formule décrit probablement les échanges de biens entre le Srivijaya, le Malayu et les hautes terres au cours des siècles qui ont précédé la période musulmane. Ce dicton confirmerait donc que le Srivijaya tout comme le Malayu devaient leur richesse au commerce maritime des produits issus des hautes terres.

« Tandis que le cadeau monte, le tribut descend. »

Même si les habitants de ces montagnes devaient « payer tribut », ils étaient en position dominante dans les échanges. Les hautes terres où ils vivaient étaient en effet difficiles d'accès. L'exploitation des ressources de la forêt pluviale exigeait par ailleurs des compétences particulières. Ainsi, il semble probable que sans les « cadeaux » envoyés par les basses terres, il n'y aurait pas eu d'échanges. Les princes de Palembang et plus tard de Jambi prétendaient certes, dans leur langage de cour, recevoir un « tribut », mais ils se livraient en réalité à un commerce. Tandis que Malayu trouvait probablement ses partenaires commerciaux à Kérinci, Srivijaya faisait ses achats sans doute dans les hautes terres de Pasémah, dont Palembang, sa capitale, est plus proche. De fait, les mégalithes qui s'y trouvent donnent

l'impression, par l'art et la manière de représenter des objets de la culture des Dong Son, qu'ils sont plus anciens, comme l'est le royaume de Srivijaya par rapport à celui du Malayu.

L'apparition des mégalithes de Kérinci et de Pasémah s'explique donc par l'intensification des échanges entre les premiers royaumes des basses terres et les habitants de la forêt pluviale des hautes terres. Vieux trait culturel indonésien, le mégalithisme a été réinvesti par les chasseurs-cueilleurs des hautes terres, au moment où ils se sont sédentarisés pour mieux faire commerce des ressources de cette forêt et de l'or de leurs rivières.

Auparavant, ils ne connaissaient pas la propriété, mais ils se mirent progressivement à fonder des cités et à cultiver les champs afin de pouvoir eux aussi profiter des «cadeaux» envoyés par les basses terres. Désormais, pour profiter des richesses procurées par les échanges avec les basses terres, il fallait rester sur son territoire et le protéger des intrusions d'autrui. De fait, on observe que ces anciens

chasseurs-cueilleurs se sont établis partout où les cours d'eau et la disposition des vallées facilitaient les échanges. Les cités se sont probablement ensuite formées d'abord sous la forme d'alliances de villages, dont un mégalithe constituait une sorte de centre territorial signalant une volonté de présence durable.

Des pierres que se lançaient les dieux

La taille et le transport d'une pierre de plusieurs tonnes sous-entendent main-d'œuvre et méthodes adéquates. Le cas des deux dernières cultures mégalithiques d'Indonésie – celle de l'île orientale de Sumba et celle de l'île de Nias – montre que ce sont en général des membres influents de sociétés qui lancent et dirigent l'érection d'une pierre dressée. Un tel engagement leur vaut une reconnaissance durable, puisque le donateur d'un mégalithe à la communauté continuera de vivre symboliquement à travers la pierre, devenant par là l'un des aïeux de la communauté. C'est pourquoi, une fois érigés, les mégalithes

du Kérinci et de la région de Pasémah ont influencé durablement la culture des communautés montagnardes. Pour lutter contre cette influence, le sultan de Jambi est allé jusqu'à interdire la vénération de ces vieilles pierres.

Les résultats de nos fouilles reflètent l'ascension, puis le déclin du royaume de Malayu, puisque l'on constate que les biens importés se raréfient à partir de la fin du XIV^e siècle et disparaissent au XV^e siècle. Manifestement, le Kérinci avait perdu son partenaire commercial. C'est vraisemblablement à cette époque que l'habitude de dresser des mégalithes a disparu.

De nos jours, seuls des mythes rappellent l'histoire : un récit très populaire dans les villages du Kérinci fait allusion à la présence ancienne de dieux hindous dans les volcans de Sumatra, qui se lancent des pierres lorsqu'ils se disputent. À part cela, seule l'archéologie rappelle que les puissants royaumes bouddhiques de Srivijaya et de Malayu ont dû leur prospérité à leurs fructueux échanges avec les communautés villageoises des hautes terres de Sumatra. ■



france culture

VOYAGER DANS LE TEMPS

La marche des sciences
Aurélie Luneau
14h/15h - jeudi
En partenariat avec *Pour la Science*

franceculture.fr

2012. Photo : Mark Donaghy © Philippe Burelles. Courtesy gallery Nostal - 40407 Paris 2011